



Du 6 au 30 novembre 2007, l'association La Chambre Claire propose la première édition de l'exposition *Interstices* à Marseille au sein du Parc Borely.

Cet évènement qui associe promenade urbaine & art contemporain a l'ambition d'insérer l'art au coeur de la vie, et de faire connaître la création contemporaine au plus grand nombre.

Les œuvres, insérées dans des supports publicitaires, seront réparties dans l'ensemble du jardin Borély, rappelant que les parcs sont des prolongements paysagers des villes.

Interstices présente les œuvres conçues spécifiquement pour l'évènement par 7 artistes : **Cécile Bordas, Maud Caubet, Laurent Dejente, Alice Hamon, Natacha Lesueur, Ingrid Mourreau, Stéphanie Nava + invités surprises**

Dans une démarche de démocratisation de l'art & de la culture, nous vous proposons de découvrir chaque oeuvre présentée dans l'exposition, agrémentée d'un petit décryptage...

Ces textes ont été publiés sous la forme d'un jour une oeuvre, chaque jour durant l'exposition dans le quotidien gratuit métro

Cécile Bordas



La 1ère photographie de Cécile Bordas présente une chambre meublée seulement par l'essentiel, un lit, en dénonçant par là même « l'absurdité de vouloir toujours plus ». Mais pas seulement... La banderole de chantier au premier plan de l'image confronte la chambre en tant qu'espace intime, à l'espace public. Cette banderole joue-t-elle alors un rôle de protection symbolique face à la démultiplication des moyens de surveillance ?



La 2ème photographie de Cécile Bordas montre la même chambre, mais cette fois en faisant apparaître un homme de dos. Sa stature autoritaire et la présence d'un trousseau de clé accroché à sa ceinture nous suggèrent qu'il s'agit d'un gardien. Le danger lié aux moyens de surveillance des individus, qui semblait seulement latent dans la précédente photo se renforce. Et la nécessité de préserver notre intimité aussi...

Laurent Dejente



La 1ère photographie de Laurent Dejente nous montre une personne qui semble être assise sur un muret. Mais l'espace autour d'elle ne cadre pas, il n'est pas celui qu'une telle position implique. Un tour de tête à 90° et nous voyons que l'espace montré...est renversé. Mais quand l'espace retrouve son sens, c'est la position du sujet qui perd le sien : il paraît étonnamment habiter l'espace dans lequel il est montré. Renversant, non ?



La 2ème photographie de Laurent Dejente emploie le même procédé : un renversement de 90° de l'image. S'il est à peine perceptible sur l'attitude corporelle du sujet, la direction des objets du monde indique le bouleversement opéré. Ainsi, la visibilité du procédé employé s'articule à l'ambiguïté de l'image, au mystère de la coexistence. Cette photographie interroge le sens - la signification, la direction - de notre rapport au monde.

Alice Hamon



La lère proposition d'Alice Hamon est un dessin où l'apparente symétrie nous permet d'associer différents objets à la forme centrale qui le compose. Un voilier, un avion, un papillon ? La présence des planètes bouleversent les questions d'échelle et la représentation géographique d'un lieu laisse place à un ailleurs poétique et possible. Une invitation au voyage vers une destination à découvrir... ou à inventer.



Sa seconde proposition d'Alice Hamon est une photographie où l'on retrouve, différemment, les éléments de la première : la terre, la mer et le ciel. Les traces bleues sur le toit, au premier plan de l'image, se rapprochent d'une configuration symbolique ou imaginaire d'un lieu qui entre en résonance avec l'espace réel qui a été photographié. Elle sollicite ainsi une dynamique visuelle qui nous éloigne doucement de la réalité pour laisser place à la rêverie et l'imagination.

Natacha Lesueur



Dans la photographie de Natacha Lesueur, la référence au portrait est centrale tout en étant détournée et interrogée. Le visage de l'homme photographié, camouflé par un casque et un morceau de papier se dérobe, même si l'inscription « moi » laisse apparaître par fragments une partie des yeux. Ce « moi » s'affirme plus qu'il ne se montre, interrogeant par là-même la possibilité de rendre visible l'identité personnelle.

Ingrid Mourreau



Le 1er dessin d'Ingrid Mourreau met en scène sa Super Vangeresse Masquée. Celle-ci semble épuisée et déboussolée après avoir remplie une tâche ménagère car son ambition semble être tout autre : sauver le monde. L'humour naît de ce décalage entre ces deux types d'actions et il peut être associé à une critique des tensions qui traversent notre société en soulignant la mauvaise foi d'une humanité qui, souvent, se protège dans l'inertie.



Le 2ème dessin d'Ingrid Mourreau met de nouveau en scène sa Super Vangeresse Masquée dans une saynète loufoque. Après avoir fait les soldes mais animée à présent par une tâche plus noble, elle semble faire une pause-déjeuner en compagnie de deux poules sans têtes mais en talons aiguilles. Reprenant ainsi au sens propre la fabrication masculine de l'imagerie féminine...

Stéphanie Nava



La 1ère photographie de Stéphanie Nava joue avec nos références visuelles, touristiques et culturelles, en créant une modification surprenante du décor et une inversion d'échelle. La tour Eiffel se détache du lieu spécifique auquel elle est assignée et vient se greffer à côté d'un palmier... En perdant au passage sa grandeur imposante. Sous-dimensionnée, elle devient un objet incongru, en teintant le réel d'étrangeté



La 2ème photographie se situe également aux frontières du réel en le teintant d'étrangeté. Du nougat, sur-dimensionné, a pris l'apparence et la place habituelle des blocs de pierre au bord de la chaussée. Le panneau placé en haut du monolithe de nougat pourrait nous renseigner sur cette présence étrange mais aucune écriture n'est visible... Peut être indique-t-il que : « ceci n'est pas du nougat »!

Toutes les oeuvres ont été produites font l'objet de droits particuliers. Toutes reproduction est interdite sans l'accord des l'association, des artistes et du Conseil Général des Bouches du Rhone qui a acquis la série.